Modèles linguistiques

53 | 2006

La préposition en français (I). Philologie et linguistique diachronique (domaine anglais)

5. Quoi de neuf côté préposition ?

Michèle Noailly

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/521>

DOI : 10.4000/ml.521

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 75-90

Référence électronique

Michèle Noailly, « 5. Quoi de neuf côté préposition ? », *Modèles linguistiques* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.521>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

5. Quoi de neuf côté préposition ?

Michèle Noailly

- 1 Dans le registre des prépositions, on dispose, autour d'un noyau dur de formes simples, anciennes et répertoriées, d'une nébuleuse aux contours incertains. Nouvelles locutions prépositives, nouvelles prépositions, nouveaux modes du dire. Les relations ainsi établies sont-elles nouvelles de même, ou ne s'agit-il que de formuler autrement des relations jusque-là dénotées par un marqueur plus conventionnel ? Au-delà, cette nouvelle génération prépositionnelle est-elle présente dans tous les genres de discours, ou porte-t-elle plutôt la marque des conversations familières ? Ne pouvant s'attarder sur toutes les ressources nouvelles du domaine, on signalera néanmoins les principales tendances : il s'agit pour l'essentiel de N qui, parallèlement à leur maintien dans le giron des noms, développent, tantôt augmentés de prépositions classiques, tantôt seuls, des emplois qui répondent à la définition adoptée ici (cf. § 1) pour les prépositions : invariabilité au premier chef, et régime transitif. Contrairement à ce qui peut se passer pour certaines prépositions (ou locutions prépositives) plus conventionnelles, le régime est ici obligatoire. On désignera ces nouvelles entrées dans la catégorie sous l'appellation de « Nprep ». Une première partie, courte, évoquera rapidement quelques schèmes jugés générateurs : *Nprep + {à, de} + GN* ; *Nprep + GN*, modèles d'origine ancienne le plus souvent, mais renouvelés par élargissement analogique. La suite de l'étude observera plus en détails les séquences dans lesquelles Nprep, seul, non précédé lui-même de préposition, régit un N, alors nécessairement sans déterminant, sur le modèle *Nprep + N*. Ce modèle est finalement plus original que l'autre, du fait de la contrainte particulière qu'il exerce sur le N régi, contrainte que ne connaît aucune des prépositions classiques.

1. Quelques tendances

- 2 1.1. Les tendances observées nous ont paru pouvoir se regrouper suivant les rubriques que voici : est d'abord productif le modèle de séquences locutionnelles du type de *histoire de, façon de, manière de, question de, affaire de, faute de + infinitif*¹ :

[1] « Ravel allume une Gauloise avant d'extraire d'une poche de son pardessus *L'Intransigeant* qu'il vient d'acheter au kiosque, *faute d'avoir pu trouver Le Populaire* qui est son organe de presse habituel. » (J. Echenoz, *Ravel*, Minuit, p. 16).

[2] « Au troisième, qui est donc de plain-pied avec la rue, il examine celle-ci pour estimer le nombre d'épaisseurs couvrant les passants, histoire de se faire une idée de ce qu'il doit se mettre. » (J. Echenoz, *Ravel*, Minuit, p. 9).

[3] « Question de me soigner le délire, je lui demandai à cet Espagnol s'il ne connaissait pas des fois quelque bonne médecine indigène. » (Céline, cité dans GR).

[4] « Le Docteur, [...], il disait qu'avec ma manie de faire la différence, et dans son vocabulaire ça se vous prononçait *calcul différentiel*, probable *affaire de foutre les maths-sup.* aux menottes des fantômes, le bilan d'une époque était pour moi une question de grammaire comparée [...] *Affaire de* se payer un brin ma fiole, classant mes idées linguistiques avec les auteurs romantiques allemands de l'époque pré-müllérienne. » (Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Gallimard, p. 27).

- 3 *Faute de*, ancien et bien enraciné, a une valeur très spécifique et dénote un manque qui est cause de : à cause de l'absence de, parce que ne ... pas². Les cinq autres locutions, toutes familières, sont proches en revanche : *manière de*, *façon de*, *affaire de* et *question de* valent à peu près pour *histoire de*, la plus courante, et sauf *distinguo* apparaissant entre ces formes, il est probable que la concurrence ne se maintiendra pas telle. Dans cet emploi circonstant, d'ailleurs, *affaire de* V_{inf} n'est signalé ni dans le *Grand Littré*, ni dans le *Grand Robert* (GR), et semble relever de l'idiolecte d'Aragon. Le GR, par ailleurs, signale *manière de* comme « elliptique et familier », et donne l'exemple suivant : *il a dit cela manière de parler, c'est-à-dire incidemment, négligemment, sans y attacher d'importance*.

- 4 Il serait faux d'imaginer que ce modèle syntaxique est neuf, lié, comme le croient les observateurs naïfs, à un raccourcissement systématique récent des modes d'expression : ce type de structure est tout au contraire très ancienne dans son principe, et il n'y a que les réalisations particulières qui changent. Il y a donc nouveauté dans les illustrations du modèle, mais pas dans le modèle lui-même. Ainsi, *crainte de* + infinitif est attesté dans la meilleure langue classique, avec le sens de *dans la crainte de* (pour ne pas) :

[5] « Elle me fait renoncer à la délicatesse, à la finesse, à la politesse, *crainte de* donner dans ses tours de passe-passe, comme vous dites. » (*Lettres*, Madame de Sévigné, lettre 636, 13 août 1677).

- 5 Quant à savoir si ces locutions qu'aucune préposition n'introduit sont la réduction de locutions plus développées, il semble qu'il n'y ait pas de principe uniforme : ainsi, *manière de* est bien donné pour l'abrègement de *par manière de*, mais, par exemple, ni *faute de*, ni *histoire de* ne se ramènent à quoi que ce soit de plus développé. D'ailleurs, ni *faute*, ni *histoire*, ni *affaire*, ni *question* ne sont pris ici dans leur sens habituel, ce qui renforce l'impression d'une autonomie des constructions prépositionnelles ainsi formées.

- 6 Semble productive aussi la formation de locutions fabriquées à partir de N_{prep} à + GN : *face à*, *suite à*, *rapport à*, qui usurpent la place de locutions prépositives plus longues et approximativement de même sens, *en face de*, *à la suite de*, *en rapport avec* :

[6] « Vous êtes sur un petit nuage *rapport à* un bouquet de fleurs fraîchement livré, mot d'excuses d'inclus. » (*Cosmo*, avril 06, p. 123).

- 7 Celles-là ont des séquences exclusivement nominales (ou pronominales : *face à ça, suite à ceci, rapport à lui*). Précisons que le N ainsi entré dans le système prépositionnel ne dispose d'aucune aptitude à avoir un régime nul, sans doute à cause du flottement syntaxique qui en résulterait : on aurait un N nu, dépourvu de tout indicateur de fonction. Cela situe ces formes (comme toutes celles dont il sera question plus loin) en dehors du lot commun des locutions prépositives, qui, pour certaines, acceptent le régime nul ($\emptyset$ étant alors interprété anaphoriquement : *A force d'essayer, j'y suis parvenue* > *à force, j'y suis parvenue*).
- 8 1.2. On rangera dans une seconde série des groupes dans lesquels le Nprep, beaucoup moins abstrait au départ, n'est l'objet d'aucune subduction supplémentaire dans son emploi prépositionnel, mais conserve le sens précis qu'il a dans ses emplois nominaux. Il s'agit d'abord de noms évoquant un déplacement dans le temps et / ou l'espace. Ainsi, suivi de *de*, et avec une séquence de forme GN exclusive, on a *retour de*, noté dans le GR comme « expression critiquée par les puristes », et qui date pourtant déjà de plus d'un demi-siècle, puisqu'on la trouve chez Gide et Morand :
[7] « Des officiers anglais, *retour de Pantelleria*, apportent quelques renseignements sur la reddition de la petite île. » (A. Gide, *Journal*, 1943).
- 9 *Retour de*, raccourci évident de *de retour de*, suppose un déplacement dans l'espace, mais implique secondairement la succession dans le temps : la meilleure approximation serait donnée par la préposition *après*.
- 10 Du même ordre, mais sans le renfort d'aucune préposition classique, deux noms comme *direction* et *destination* peuvent se substituer à des prépositions spatiales, et être suivis comme elles de GN de facture banale : *Jules est parti direction la Suisse ; Jules est parti, destination le pôle nord*. Cet usage semble limité à des séquences de verbes dénotant un déplacement, et peut être compris comme la réduction de groupes plus développés : *en direction de, à destination de*.
- 11 Dans un autre domaine, *témoin* et *exemple* se construisent un peu de la même façon, le premier depuis au moins le XVIII^{ème} siècle, comme le montre la seconde des deux attestations, le second beaucoup plus récemment :
[8] « Ce mot n'existait pas au XVII^{ème} siècle, *témoin* les dictionnaires de l'époque » (DLFC).
[9] « On tient beaucoup aux choses dont on est continuellement occupé, *témoin* l'obstination tenace des mahométans et des juifs [...] » Montesquieu (cité dans GR).
[10] « Il existe en Italie des volcans en activité, *exemple* le Vésuve, le Stromboli » (exemple forgé par le GR, et donné pour équivalent de *par exemple*³).
- 12 Ces deux N sont prédicatifs, et les groupes ainsi constitués valent pour des propositions complètes : *comme en témoignent les dictionnaires, dont le Vésuve et le Stromboli sont l'exemple*. Enfin, on peut observer une certaine ressemblance entre ces structures et le tour *Bonjour les ennuis*, observé par D. Leeman dans son introduction, puisque l'on a dans les deux cas Nprep dét. N, mais l'un fait phrase (et après examen, se révèle n'être pas un Gprep), tandis que dans l'autre, le groupe prépositionnel vient après le prédicat verbal et fonctionne comme circonstant⁴.

2. Généralités sur les groupes *Nprep + N*

- 13 Venons-en à une autre série, assez difficile à délimiter : celle de noms introduisant directement des N (et exclusivement des N) sans déterminant, sur le modèle *Nprep + N*. Deux sous-types vont s’opposer, sur la base de propriétés communes : dans le premier, la séquence ainsi formée est détachée, externe à la proposition, ou au moins susceptible de l’être. Les modèles du genre sont *côté*, *question* et, au second rang, *niveau*, *rayon*. Le second type, quant à lui, construit des groupes prépositionnels liés, soit à un prédicat verbal, soit même à un GN, et donc internes à la prédication : {*façon*, *genre*, *type*, *version*, *style*, *tendance*}N.
- 14 L’un et l’autre type partagent un certain nombre de propriétés. Les *Nprep* concernés sont rigoureusement invariables, premier critère de définition des prépositions. Leur séquence est exclusivement nominale, mais ce n’est pas très original : une partie des prépositions ordinaires n’accepte de même que des arguments nominaux (*chez*, *dans*, *vers*, *avec*, etc.). Ladite séquence, certes, est obligatoire, comme pour les formes examinées dans 1., mais cette contrainte vaut aussi pour des prépositions comme *à*, *de*, *vers*, *chez*. La relation entre le *Nprep* et le N régi est très cohésive, et aucune insertion adverbiale n’est possible :
- [11] *Côté X ... côté Y, *côté enfin Z*
 vs *A cause {surtout, peut-être} de son accent, pour {certainement, sans doute} une récompense*
- 15 De telles restrictions s’appliquent aussi à certaines prépositions, celles dites « incolores », *à*, *de*, *en*. Les seules insertions possibles, dans l’un et l’autre cas, seraient peut-être des marqueurs énonciatifs, comme *je dirais* (qui supposent des ruptures intonatives) :
- [12] *Côté je dirais recherche fondamentale, il est nul*
Il s’est retiré dans sa coquille, façon je dirais Antoine
Il est rentré à je dirais deux heures
- 16 L’originalité ici est plutôt dans la nature de la séquence : les formes considérées imposent de façon absolue un N sans déterminant, ce qui n’est le cas d’aucune autre préposition (même pas *en* : *en la circonstance*, *en votre âme et conscience*). L’absence de déterminant autorise le N régi à un certain type de caractérisation, mais pas à d’autres (cf. Noailly 1982). De fait, les emplois les plus nombreux (et de loin) montrent le N nu, sans aucune détermination, mais on en trouve aussi qui affectent au N un adjectif relationnel, ou un complément en *de* ou à non actualisé⁵ : *côté tasses {à thé, de porcelaine}* *on est un peu pauvres ! Il chantait juste, mais façon ténor d’opérette*. Mais on ne rencontre jamais des séquences du genre **Côté tasses qui se vendent bien*, **Façon du ténor qui s’époumone*. En somme est accepté tout ce qui sous-catégorise *strictement*. Ce qui n’empêche pas la séquence de pouvoir être assez longue (avec empilement de N successifs) :
- [13] « Qu’est-ce que cette citadine a de mieux que ses rivales ? [...] Ajoutez plein d’espaces rangement, un démarrage moteur sans clé, une version transmission robotisée [...] et les dernières techniques *côté sécurité conducteurs et piétons*. » (Cosmo, avril 06, p. 245).

- 17 Curieusement, le *Npr*, qui est censé valoir pour un GN déterminé (l'équivalence ordinairement posée étant de forme {*Npr*, dét. + *Nc*}) constitue une séquence parfaite, pour ces *Nprep* :
- [14] *Côté Berlioz*, peu de nouveautés
Une mise en scène *style Bob Wilson*
- 18 Mais on ne s'en étonnera pas, ayant constaté ailleurs que le *Npr* intervenait souvent dans des situations syntaxiques où seul un *Nc* sans déterminant est possible (*ce coquin de Paul*, *notre avocat de propriétaire* : cf. Noailly 1984).
- 19 On remarque toutefois une restriction que les prépositions ordinaires ne connaissent pas : aucune des formes considérées ne peut avoir pour séquence une forme pronominale – ni pronom personnel tonique, ni pronom démonstratif :
- [15] a. *Côté Lise*, tout va bien vs **Côté elle*, tout va bien
b. *Niveau santé*, ça ne va pas fort vs **Niveau cela*, ça ne va pas fort
c. C'est d'une grande tristesse, *style Verlaine* vs *C'est d'une grande tristesse, *style lui*
d. Il s'habille *façon loup de mer* vs *Il s'habille *façon toi*
- 20 Cela semble en rapport avec les groupes NN construits sur la même base : *du côté étudiants*, *du côté Paul*, **du côté lui* ; *une façon ermite*, *une façon Antoine*, **une façon lui* : il est impossible de construire un pronom tonique en position de N2 dans un assemblage NN.
- 21 Enfin, une partie de ces *Nprep* garde, de son origine nominale, la possibilité de se construire avec une séquence adjectivale :
- [16] « Il se crut obligé à une pression polie de la main, *genre passionné*. Elle rit encore. Elle riait tout le temps, ce soir. » (Aragon, *Aurélien*, p. 102).
[17] « *Côté professionnel*, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui fait tenir ensemble ces hommes. » (M. 21/02/82, p. VII).
- 22 Le phénomène n'est attesté qu'avec *côté* d'une part, et *genre* d'autre part, mais tel qu'il est, il témoigne de l'origine et de la formation des tours en question : tout a commencé, apparemment, par des GN, détachés et de fonction ajout, circonstants sans préposition. Mais que ces formations soient très minoritaires, et de plus en plus (nos deux attestations sont un peu anciennes), est le signe que nos *Nprep* avancent sur la voie de la prépositionnalisation.

3. {Côté, question, niveau, rayon} N

- 23 Dans cette section, on étudiera donc plus spécifiquement la première série, dont voici des attestations types :
- [18] « On peut se battre sur autre chose que les prix. Ainsi, *côté rayons*, pour s'assurer des marges confortables, le distributeur a dû rendre plus lisible la valeur ajoutée qu'il offre au client. » (M. 11/01/06, p. 4).
[19] « Avec *Thalassa*, une sorte de contrat de confiance [...] est passé depuis trente ans avec le téléspectateur [...] : il y aura de l'eau de mer, des bateaux et surtout des poissons ! Il y en avait un peu, du poisson, mais c'était uniquement à l'occasion du déménagement d'un marché couvert, qui a dû quitter Manhattan pour le Bronx. Et *question bateaux*, on se cantonnait à de sombres histoires d'immobilier et aux remorqueurs du clan irlandais des Mac Allister. » (M. 5-6/03/06, p. 30).

- [20] « *Rayon érotisme soft*, on relève le *Gwendoline* de Just Jaeckin (au Siam) [...] Enfin, *côté muscles*, retour de Schwarzenegger avec *Le Contrat* (au Siam). » (*Le Télégramme de Brest*, 25/05/88, p. 12, chronique cinéma).
- [21] « *Niveau espérance de vie*, on pléthore. » (*Cosmo*, avril 06, p. 133).
- 24 Le dictionnaire signale tout juste ces emplois. *Le Petit Robert* donne, dans les emplois abstraits de *côté*, et après *de ce côté*, *du côté de*, *à côté de*, *aux côtés de*...
- « CÔTÉ suivi d'un nom sans article. En ce qui concerne, se rapporte à. Côté argent, tout va bien. Côté distractions, on ne se plaint pas. »
- 25 Il y a bien, dans cette rubrique, un renvoi à *question*, mais l'article QUESTION ne contient pas l'information souhaitée, mais seulement, marqué FAM., cet exemple-ci, de Hugo : « Moins occupée de la *question* église », dans lequel on a la construction directe au sein du GN, mais pas le détachement caractéristique des tours prépositionnels. Aux articles RAYON et NIVEAU, rien du tout. Rien de plus dans *Le Grand Robert*, édition de 1985, il est vrai. La consultation de ces quatre articles montre néanmoins, en dépit de la place faible ou nulle accordée à l'emploi prépositionnel, que les quatre noms concernés sont depuis longtemps le lieu de subductions diverses qui les conduisent à des valeurs très abstraites et assez vagues. On peut d'ailleurs noter deux points, que ces noms partagent avec une bonne partie des Nprep évoqués dans la première partie : d'abord qu'ils participent de locutions complexes, souvent plusieurs pour un même N, qu'on trouve dans le corpus en alternance avec les Sprep qui nous intéressent. On citera *du côté de*, *sur la question de*, *au rayon de*, *au niveau de*⁶. Et en outre que, dans un usage standard, ces mêmes noms sont régulièrement suivis de N en construction directe : *le côté rayons*, *la question bateau*, *le rayon érotisme*, *le côté muscles*, *un niveau espérance de vie*⁷. Leur accès au monde prétendument fermé des prépositions a-t-il été favorisé par ces deux constructions, et par l'abstraction de sens qu'elles mettent en œuvre ?
- 26 Comme le montrent les citations [18] à [21], les groupes ainsi formés sont mobiles, et, quoique souvent à gauche, peuvent occuper des positions centrales ou finales, comme les autres psrep circonstants :
- [22] « *Côté cœur*, justement, vous ferez des rencontres prometteuses en mai [...] *Côté travail*, ce sera une année de changements. » (*Cosmo*, avril 06, p. 51).
- [22bis] Justement, vous ferez, *côté cœur*, des rencontres prometteuses en mai... Ce sera une année de changement, *côté travail*.
- 27 Si la position gauche du groupe est toutefois privilégiée, cela est lié au rôle informationnel : hors contenu de la proposition la plupart du temps⁸, ces groupes extra-prédicatifs effectuent une opération de cadrage (selon le terme tout à fait approprié de M. Charolles & M.P. Péry-Woodley, dans *Langue française* 148, 2005, p. 4 : « Les adverbiaux les moins intégrés dans la phrase qui les accueille sont plus ou moins prédestinés, quand ils sont antéposés, à jouer un rôle dans la structuration du discours et donc à assumer, en plus de leur fonction idéationnelle (ou représentationnelle) une fonction textuelle »).
- 28 Il ne s'agit pas à proprement parler de thématisation, comme le supposait à tort N. Le Querler 2003⁹, car les groupes ainsi formés ne constituent en rien le thème à propos duquel on va dire quelque chose. Il s'agirait plutôt de recadrage : déplacer le regard porté sur un référent donné. Pour le dire métaphoriquement, ce serait comme un mouvement de caméra, sans changement de cible¹⁰. On dira que {*côté*, *question*, *niveau*, *rayon*} N a pour rôle de délimiter le domaine de validité de la proposition auprès de

laquelle il se trouve. On maintient un thème principal constant, mais on limite la portée de la prédication à un secteur particulier, à l'intérieur de ce domaine. G. Gross (ici même) dit de formes voisines qu'elles servent à désigner des « lieux abstraits » et M. Charolles & M.P. Péry-Woodley de leur côté (*op. citée*) rapprochent ces opérateurs des circonstants spatio-temporels, qui eux aussi délimitent des univers de discours.

- 29 Les équivalences seraient avec des locutions prépositives plus conventionnelles : *en ce qui concerne*, *pour ce qui est de*, *en matière de*, et éventuellement, *quant à*. *Quant à GN* présente toutefois un fonctionnement spécial dans cet ensemble : en général, la proposition qui suit le groupe *quant à GN* reprend, sous forme pronominale anaphorique, le N en question, dans une structure disloquée (cf. Fløttum 2003 et Choi-Jonin 2003), ce qui est possible mais non nécessaire avec les autres locutions de la série, et qui serait franchement maladroit avec *côté* et ses confrères¹¹ :

[23] a. *Quant à Paul*, il a enfin fini sa thèse

b. *Pour ce qui est de Paul*, il a enfin fini sa thèse

c. ? *Côté Paul*, il a enfin fini sa thèse

[24] a. ? *Quant à Paul*, les nouvelles sont bonnes

- 30 b. *Pour ce qui est de Paul*, *en ce qui concerne Paul*, les nouvelles sont bonnes

c. *Côté Paul*, les nouvelles sont bonnes

- 31 La différence d'acceptabilité vient précisément de ce que *quant à* est, lui, un opérateur de thématization. Le nouveau thème ainsi posé dans le Gprep, il est naturel qu'il soit repris dans la proposition, et le plus souvent en position argumentale (sujet ou objet) : il est ce dont on va parler désormais. Comme le dit bien K. Fløttum, *quant à*, dans son emploi le plus régulier, opère une dislocation (dans la mesure où le thème détaché est repris par un pronom dans le corps de la proposition). En revanche, nos quatre marqueurs n'opérant pas un changement de thème, mais seulement de point de vue sur un thème déjà présenté, c'est ce thème qui fournira, le plus souvent, le sujet de la proposition qui suit. La bizarrerie que représenterait alors une reprise du N par un anaphorique tiendrait ainsi au rôle informationnel du Gprep dont il s'agit¹².

- 32 Toutefois, même si nous considérons que la différence entre *quant à GN* et {*côté*, *question*, *niveau*, *rayon*} N est essentielle, il peut arriver que l'un et l'autre soient employés dans le même contexte de façon parallèle, structurant les étapes du discours. Cela tient à ce qu'ils présupposent tous les deux que plusieurs points de vue sont envisageables sur un sujet donné. Ainsi :

[25] « En début d'année, Dominique de Villepin avait souhaité pour 2006 « *de l'humour et de la tendresse* ». Le voilà servi. *Question humour*, on ne voit pas que son intransigeance sur le CPE ait été jugée très drôle par la jeunesse du pays. *Quant à la tendresse*, elle ne passe pas, à l'évidence, par la case UMP. » (M. 06/04/06, p. 34).

- 33 La citation, qui respecte les différences syntaxiques qu'on vient d'établir (pas de reprise du N après *question* ; reprise anaphorique par un pronom sujet après *quant à*) est bien construite sur un effet de contraste entre deux notions présentées au préalable en coordination. Mais alors que la séquence qui comporte *question* ne demande pas à être suivie par une autre, celle qui commence par *quant à GN* ne peut qu'opposer un thème à un autre, présenté avant lui. Le type de contraste n'est pas du même ordre : avec *quant à*, il est inscrit dans les nécessités syntaxiques ; avec *côté*, *question*, *niveau*, *rayon*, il est inféré sans plus. Il est certain que qui parle de « *côté* », de « *niveau* », suppose une

relation, avec un autre côté ou un autre niveau, mais on est en droit de n'en considérer qu'un seul, laissant dans l'ombre tout le reste :

[26] « Je bossais dans l'édition, je n'étais pas satisfaite de ma vie professionnelle. Un jour, mon mari a été muté à Toulouse. *Côté édition*, il ne se passait pas grand-chose. Alors je me suis inscrite à des cours de comédie. » (*Cosmo*, avril 06, p. 104).

- 34 On est aussi en droit de répéter *côté* aussi souvent qu'on a de facettes à présenter, ce qui serait impossible avec *quant* à, limité à une occurrence unique, généralement la dernière dans une série – cf. citation [22], et ci-dessous :

[27] « J'ai un faible pour le vrai confort *côté conduite*, pour les moteurs qui déménagent, *côté plaisir*, et pour l'espace, *côté copains*. » (publicité Citroën, M. 30/09/81, p. 17).

[28] « *Côté soin*, il contient du beurre de karité, de l'huile de palme et de la vitamine E. *Côté beauté*, ses nacres finement micronisées donnent des reflets mauves [...]. » (*Cosmo*, avril 06, p. 244)¹³.

- 35 *Côté* et ses épigones sont de fait plus proches de *en ce qui concerne*, pour ce qui est de, locutions encombrantes, mais peu contraintes. Comme eux, et contrairement à *quant* à (cf. Choi-Jonin 2003), ils forment des *Sprep* déplaçables sans dommage et sans changement dans les contraintes internes. Faut-il, comme le font la plupart des observateurs, distinguer systématiquement leur emploi de « cadreurs », en position frontale, et leur emploi en milieu ou fin de prédication ? Sans doute, mais la différence est dans la distribution générale de l'information, non dans la facture interne du groupe. Il semblerait que les groupes en *côté N*, plus nettement que ceux en {*question, niveau, rayon N*}, soient en majorité trouvés à gauche du prédicat, opérant le cadrage précité. Mais il arrive aussi que les uns ou les autres soient internes non seulement à la proposition, mais aussi à un GN, opérant ainsi une caractérisation (sous-catégorisation ?) du GN en question :

[29] « On reste dans le foot, et dans le foot *côté gros sous*. » (*FI*, 24/03/06, 8h30).

- 36 Pour en finir avec ce groupe, on ajoutera seulement que la concurrence des quatre marqueurs, *côté, question, niveau, rayon* n'est sans doute pas aussi directe qu'on l'a donné à croire, par souci de simplicité. *Côté* est (est devenu ?) très dominant, au nombre d'attestations. On peut penser que son aire d'emploi est plus large : par exemple, il est le seul indicateur de domaine qu'on rencontre devant un N désignant une personne (Npr ou description définie) : *côté Paul* vs ?*question Paul*, ? ?*niveau Paul*, ? ?*rayon Paul* ; *côté premier ministre* vs ?{*question, niveau, rayon*} *premier ministre*. La situation semble donc être en train de se stabiliser, au profit de *côté*¹⁴.

4. {Façon, type, genre, style, tendance, version} N

- 37 Les six noms dont il s'agit maintenant ont en commun avec ceux qui précèdent d'introduire soit un N, alors nécessairement sans déterminant, soit un Npr, mais jamais un pronom. Au même titre qu'eux, il est certain qu'ils sont plus ou moins en concurrence les uns avec les autres, et que cette concurrence inutile va déterminer, à moyen terme, une simplification qui profitera à un ou deux d'entre eux. Mais pour le moment, on les rencontre bien tous, au moins dans ce type de contexte :

[30a] Une mise en scène façon Bob Wilson, type Bob Wilson, genre Bob Wilson, style Bob Wilson, tendance Bob Wilson, version Bob Wilson

[30b] Une mise en scène {façon, genre, type, style, tendance, version}années 80

- 38 Des paraphrases plus conventionnelles pourraient être tentées, sur la base de locutions prépositives reposant sur les mêmes Nprep : à la façon de, du type de celles de, dans le genre de celles de, dans le style de. Pour *tendance* et *version*, toutefois, on ne voit pas qu'il y ait une locution prépositive de sens à peu près correspondant à celui du groupe Nprep N, ce qui montre que la relation avec de telles locutions, si elle est fréquente, n'est pas automatique. Les Nprep concernés sont là encore des noms de sens vague, très susceptibles de se retrouver dans d'autres locutions prépositives (cf. la longueur des articles de dictionnaires les concernant). *Façon*, entre autres, figure déjà dans la partie 1, pour la structure *façon de V_{inf}*¹⁵. *Tendance* est le plus nouveau dans ce type d'emploi, et n'y semblait pas destiné *a priori*. Ce n'en est pas moins un de ces nouveaux noms à tout faire, fort à la mode, et plutôt chahuté dans la langue parlée et écrite de ces dernières années, puisqu'il est – aussi – devenu un excellent adjectif :

[31] « C'est fou ce que l'homme est *nouveau et tendance* quand il a le porte-monnaie garni. » (M. 11/01/06, p. 8).

- 39 Ce qui distingue radicalement ces six opérateurs de ceux de la section 3, c'est leur incapacité à servir de cadrage. On ne les trouve jamais à gauche de la proposition, mais toujours à l'intérieur. L'opération logique dont il est question est en effet d'un type tout autre que la première : il s'agit de rapporter un individu ou un événement à un modèle censé le définir et le décrire. Cela relève de la comparaison.

- 40 Cela dit, les distributions diffèrent, selon que le Nprep sert de nom relais au sein d'un GN ou se rattache à la prédication verbale. L'emploi dans le GN est certainement initial : ça a débuté comme ça. Dans le même registre distributionnel, on connaît bien d'autres N susceptibles eux aussi de servir de relais, dans des relations hiérarchisées directes entre noms. Ainsi le N *couleur*, quand on dit un *manteau couleur aubergine*, ou le N *format*, dans une *grande fille format topmodel*, une *édition format poche*, ou encore *catégorie, formule, modèle*, dans un *champion catégorie poids plume*, une *location formule weekend*, un *fusil modèle 1916*. Dans tous les cas, on évite ainsi des prépositions en cascade¹⁶ : un *manteau de la couleur de l'aubergine*, une *grande fille du format d'un topmodel*, etc. C'est ce à quoi sont aptes aussi les six noms concernés :

[32] « Un immeuble assez élégant, l'ascenseur dans le mur, avec des portes *genre Lalique*. » (Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Gallimard, p. 35).

[33] « Pas vraiment parodique, mais plein d'humour *tendance Dutronc* et d'énergie sixties, les excellents Vegomatic. » (*Cosmo*, avril 06, p. 96).

[34] « Sur la pochette, elle pose en robe noire et collerette à *dentelles façon tableau XIX^{ème} tendance maison hantée*. » (*Cosmo*, avril 06, p. 96).

- 41 Avec [32], on voit bien l'avantage du raccourci : comment faire comprendre aussi bien que les portes dont il s'agit sont vitrées et que ces vitrages présentent des ornements dans le genre de ceux qu'on trouve sur les verreries de la cristallerie Lalique ? [33], lui, est intéressant au point de vue syntaxique, la coordination des deux Gprep en *de GN* faisant clairement voir que *tendance Dutronc* est bien à inscrire à l'intérieur du Sprep *d'humour*. Quant à [34], il vaut pour l'imbrication de deux Gprep de même facture, l'un sur *façon*, l'autre sur *tendance* : la robe noire et la collerette à dentelles sont à la façon d'un tableau du XIX^{ème}, et plus précisément d'un de ces tableaux du XIX^{ème} qui semblent représenter des maisons hantées.

- 42 L'origine de ces GN, qui ne contiennent que les éléments d'information clefs et aucune explicitation syntaxique des rapports qui les lient, semble être dans ce que le *Grand*

Robert nomme « l'usage commercial » : selon le dictionnaire, cela sent son catalogue. A propos de *façon*, on est ramené clairement à ce genre textuel, et *X façon Y* est donné pour la variante « elliptique » de *X en façon de Y* : *châle façon cachemire, des portes vernies façon acajou, un corsage façon boléro, une robe en lainage façon sport*, sur la base d'un sème inhérent « qui imite », sur lequel se greffe le sème afférent « ça ressemble mais ça n'est pas », dévaluatif donc. A plusieurs égards, cette origine, probable, est très insuffisante pour rendre compte des emplois modernes, comme on va voir.

- 43 Dans de tels emplois, on peut hésiter à parler de Gprep. Certes, le N relais est marqué de l'invariabilité d'une part, et d'autre part, sous-catégorise le N qui suit. Mais d'un autre côté, la construction reste interne au GN, le groupe *Nprep N* servant à caractériser le N tête. Or cela ne répond pas à ce que l'on peut attendre d'un Gprep : on n'a aucun autre cas dans la langue où une préposition ne pourrait s'employer qu'à l'intérieur d'un GN, entre deux N. Les prépositions les plus fréquentes dans le GN, *à* et *de*, ont parallèlement d'autres emplois que celui-là. Il me semble donc plus prudent de penser que les noms relais dont il s'agit, que ce soient ceux qui nous intéressent ici ou d'autres, pour certains rapidement évoqués ci-dessus, demeurent des noms, dans ces structures données pour familières, mais désormais très courantes, sans distinction de genre discursif.
- 44 Mais les emplois des six noms concernés se sont diversifiés, au cours du dernier siècle, et c'est en cela qu'ils méritent notre attention. Les groupes de cette facture se sont détachés de l'emprise d'un N tête de syntagme, et sont sortis des bornes du GN. C'est le cas dans les citations suivantes :
- [35] « Les filles se tiennent droites, font assaut de civilités, ont déplié leur serviette modestement sans la secouer *façon étendage* [...]. » (*Cosmo*, avril 06, p. 210).
- [36] « Auprès des jeunes adultes qui, *façon Tanguy*, n'en finissent plus de rester chez papa-maman, le miniréfrigérateur fait un tabac. » (*M.* 06/12/05, p. 30).
- [37] « Tout cela parfaitement d'époque, un jeune homme dont on pourrait dire, *style antiquaire*, il est né avec ses pieds. » (Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Gallimard, p. 24).
- 45 Dans [35], *façon étendage* fonctionne comme complément de manière du prédicat *secouer sa serviette*. *Secouer sa serviette de quelle façon ? – Façon étendage*, c'est-à-dire de la façon dont on secoue le linge quand on l'étend (dans le contexte, *peu discrètement*). Cet ajout au verbe est lié. [36] et [37] manifestent un degré d'autonomie supplémentaire, qui se voit à la ponctuation (le syntagme *Nprep N* est détaché par la virgule) et conjointement à la mobilité potentielle dont il jouit : *qui n'en finissent plus, façon Tanguy, de rester chez papa-maman ; un jeune homme dont, style antiquaire, on pourrait dire...* Dès lors, le groupe a les caractéristiques d'un Gprep circonstant, et l'élément introducteur peut être considéré comme une nouvelle préposition.
- 46 Il est vrai que seuls *façon* et *style* nous sont proposés avec cet emploi-là, mais des suites formées sur ce modèle au moyen des autres termes de la liste donneraient des résultats très acceptables, selon notre sentiment :
- [36]bis « Auprès des jeunes adultes qui, {*tendance, type, genre*} Tanguy, n'en finissent plus de rester chez papa-maman... »
- [37]bis « Un jeune homme dont on pourrait dire, {*version, tendance, type*} antiquaire, il est né avec ses pieds. »
- 47 Toutefois, pour le moment, c'est *façon* qui seul s'impose. *Style* figure certes dans la citation d'Aragon, mais on n'en a pas d'autre occurrence, et [37] est moins standard que

ne le sont [35] et [36]. Comme *côté* dans la série examinée en 3, il se pourrait que seul *façon* s'installe dans un tel emploi franchement prépositionnel, comme une sorte de marqueur comparatif. Il faut encore attendre et voir.

- 48 En conclusion, on sera modeste : même si l'on est convaincu que les tendances dégagées représentent des mouvements importants dans le domaine des prépositions, l'étude menée, volontairement panoramique, ne pouvait pas nous livrer le secret des choix lexicaux opérés. La relation avec des locutions prépositives préexistantes, quoique fréquente, n'est pas systématique et ne nous a pas paru déterminer un critère pertinent de classification. Par ailleurs, on n'a pas développé ce volet pourtant passionnant de l'étude, qui consisterait à déterminer, dans chacun des ensembles considérés dans les sections 3 et 4, ce qui distingue chaque item du voisin, faisant que, selon les exemples, tel choix était plus approprié que tel autre. On a aperçu ce problème, mais feint de l'ignorer, dans la perspective large retenue. Enfin, et encore dans le registre des sélections lexicales, on n'a pas cherché à savoir pourquoi certains N, pourtant si proches de ceux qu'on avait à décrire, étaient absents de nos séries. Ainsi, pourquoi le cadrage peut-il être marqué par *question* et pas par *problème*, alors que, dans les GN du type *le problème éclairage*, *la question éclairage*, ces deux N semblent à peu près interchangeables ? De même, pourquoi *genre*, et pas *espèce*, puisqu'on dit indifféremment *un genre de tonneau*, *une espèce de tonneau* ? On serait porté à croire que, sous des apparences voisines, les termes ainsi confrontés masquent des significations suffisamment distinctes pour que l'un soit plus apte que l'autre à l'usage prépositionnel. Mais, ce disant, on reste dans la conjecture, que seule pourrait lever une étude diachronique beaucoup plus fine.
- 49 Et puis, il faut redire que, s'il est bien évident que la catégorie préposition n'est pas hermétiquement close, l'évolution des processus de grammaticalisation, en ce domaine comme en d'autres, est lente, et se fait à l'échelle du siècle. Certaines des tendances relevées, perçues par la majorité des locuteurs comme récentes, n'ont de neuf qu'un certain renouvellement lexical, alors que le modèle lui-même est plus ancien qu'il n'y paraît : ce qui peut être décevant pour les coureurs de changements, mais plaisant, rassurant, heureux, pour les diachroniciens. La seule vraie grande nouveauté, dans ce panorama, ce sont les séquences *Nprep + N* détachées, et c'est la raison pour laquelle ce sont celles-là qui ont le plus longtemps retenu notre attention.

BIBLIOGRAPHIE

CHAROLLES, M. & PÉRY-WOODLEY, M.P. (éds) (2005), *Langue française* N° 148 : *Les adverbiaux cadratifs*, Paris, Larousse.

CHOI-JONIN, I. (2003), « Ordre syntaxique et ordre référentiel. Emplois de la locution prépositive *quant à* », dans B. Combette et alii (éds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Honoré Champion éditeur, pp. 133-147.

COMBETTES, B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Gap/Paris, Ophrys.

- COMBETTES, B. (2003), « Les marqueurs de topicalisation en français : un cas de grammaticalisation », dans B. Combette et alii (éds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Honoré Champion éditeur, pp. 149-167.
- FLAMENT-BOISTRANCOURT, D. (2002), « Et au niveau tarifs, ça donne quoi ? L'éclairage du corpus Lancom sur le mot niveau », dans J. Binon et al. (éds) *Feestbundel Mark Debrock : Tableaux vivants. Opstellen over taalenonderwijs aangeboden aan Mark Debrock*, Leuven, Universitaire Pers Leuven, pp. 117-132.
- FLØTTUM, K. (2003), « A propos de quant à et en ce qui concerne », dans B. Combette et alii (éds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Honoré Champion éditeur, pp. 185-202.
- Le Grand Robert* (1985), Paris, éditions Le Robert (deuxième édition).
- LE QUERLER, N. (2001), « La grammaticalisation de côté introducteur de topicalisation », dans G. Col & D. Roulland (éds) *Travaux Linguistiques du Cerlico 14 : La Grammaticalisation*, 2, Presses Universitaires de Rennes, pp. 155-180.
- LE QUERLER, N. (2003), « Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît ! », dans B. Combette et alii (éds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Honoré Champion éditeur, pp. 301-316.
- NOAILLY, M. (1982), « Côté, question et quelques autres », *Lingvisticae Investigationes*, VI : 2, pp. 333-343.
- NOAILLY, M. (1984), « Enigme en syntaxe », *Lingvisticae Investigationes*, VIII : 1, pp. 105-116.
- NOAILLY, M. (1990), *Le substantif épithète*, Paris, PUF.
- NOAILLY, M. (1991), « Et tout le reste est littérature », *Langages*, 102, pp. 76-87.
- PREVOST, S. (2003), « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de Linguistique de Louvain*, 47, pp. 51-77.
- ROSIER, L. (2002), « Genre : le nuancier de sa grammaticalisation », *Travaux de Linguistique*, 44, pp. 79-88.
- ROSIER, L. (2005), « La polysémie des mots genre, style, type », dans O. Soutet (éd) *La polysémie*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 231-244.
- YAGUELLO, M. (1998), « Genre, une particule d'un genre nouveau », *Petits faits de langue*, Paris, Seuil, pp. 18-24.

NOTES

1. Faute de pouvant aussi être suivi d'un N : *faute de grives*...
2. Cf. ici même l'article de G. Gross, qui cite *faute de* comme étant l'expression d'une cause négative, § 7.6.
3. Pour être exact, il faut préciser que le dictionnaire dont il s'agit accepte que la forme ainsi proposée soit graphiée *exemple* ou *exemple(s)*. Mais cette seconde option, avec marque de pluriel, nous semble tout à fait improbable.
4. Cette étude se cantonnant au domaine des noms, je devrais ne rien dire des formations reposant sur un participe, présent ou passé, versé au rang de préposition, comme le sont *durant*, *pendant*, *suivant*, *concernant*, *vu*, *passé*, lesquelles sont d'ailleurs anciennes. Mais il est difficile de résister au plaisir de citer cette attestation intéressante, qui semble manifester que le principe de formation reste vivant :

« Atteint la trentaine, on a déjà vécu une ou plusieurs histoires d'amour. » (Libération, 25-26/03/06, p. 27, corpus Anne Delaveau.

Par analogie avec la construction en *passé GN*, le participe *atteint* qui précède le GN *la trentaine* est invariable, en l'occurrence ne porte pas la marque de féminin du nom qui suit.

5. On pourrait avoir des choses comme *côte robe du soir*, *je n'ai pas grand-chose*. Mais cette possibilité signale justement que le groupe en question est lexicalisé.

6. On relèvera en particulier que *question* est déjà présent dans une autre formation (cf. 1 : *question de V_{inf}*), et avec un sens différent.

7. Pour *côté*, en particulier, la chose est ancienne : *côté cour* et *côté jardin* sont attestés dès l'époque classique.

8. La plupart du temps, car ces groupes sont aptes également à un rôle intra-prédicatif, et même peuvent intervenir à l'intérieur d'un GN, qu'ils sous-catégorisent, comme ceux de 4 : cf. ci-dessous, ex. [29].

9. « Quand la séquence est interprétée comme ayant une portée hors-phrase ou extrapredicative, il s'agit d'une opération de thématization, et *question*, *côté*, sont des introducteurs du thème en saillance », p. 310.

10. On retrouve encore les remarques de M. Charolles sur ce point : « Les adverbiaux antéposés [...] ne constituent cependant pas, en général, l'à propos de la phrase en tête de laquelle ils sont détachés. [...] Ils se contentent d'indexer des contenus exprimés par des phrases qui sont à propos d'autre chose, le plus souvent à propos des référents dénotés par leur sujet. ».

11. Le Querler (2003) en donne un ou deux exemples p. 310, mais dont l'analyse proposée est discutable. Il est abusif en effet de considérer que, en [42] et [43], les pronoms neutres *ça* et *ce* sont co-référents des N que *côté* introduit :

[42] *Ça blêmit dur, côté pique-niqueurs.*

[43] *Côté trafic, c'est calme.*

12. Ce n'est pas l'argument invoqué par B. Combettes (2003) : selon cet auteur en effet, c'est parce qu'il n'y a pas de déterminant devant le N introduit par *côté* que la reprise par un pronom anaphorique n'est pas possible. Mais si cet argument était le bon, il ne s'appliquerait pas aux cas où le N en question est un Npr. Or il s'y applique, comme l'exemple retenu le montre.

13. Cf. de même les rubriques d'horoscope, dans *Cosmopolitain* : *côté douleur* vs. *côté argent*, mais parfois l'une des rubriques est « cadrée » par une préposition plus banale, *en affaires*, *au travail*).

14. N. Le Querler (2003) le confirme aussi. Dans le *Cosmo de mars* (2006), on n'a relevé que *côté*. Aucune occurrence de *niveau*, *rayon*, et pas même de *question*, pourtant le solide rival. Dans celui d'avril, on a une fois *niveau*, mais aucun des deux autres.

15. Cf. de même *question*, voir note 7, plus haut.

16. Et à la limite, pour faire plus court, le N relais est parfois supprimable : un manteau *aubergine*, un champion *poids plume*.

RÉSUMÉS

Michèle Noailly enregistre l'apparition de nouvelles prépositions (la classe ne peut donc être dite « fermée ») et développe leur description : deux grandes tendances s'observent dans ces néologismes, (1) le modèle *N de Infinitif* où le sens du N est allégé (*histoire de parler*), ou *N de GN* tel que le sens du N est conservé (*direction le pôle nord*) ; (2) le type *NN* : *niveau prix*, *côté sécurité*.

AUTEUR

MICHÈLE NOAILLY

UMR 5610, Université de Bretagne Occidentale